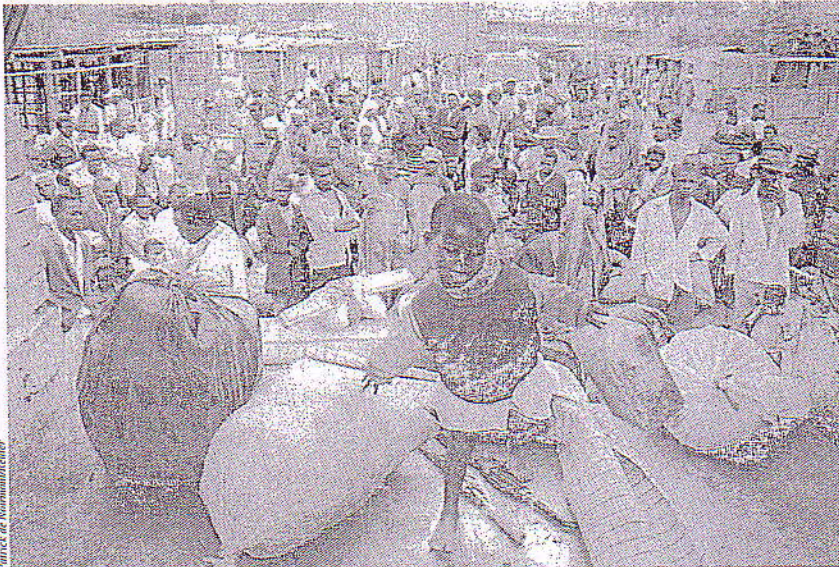


RWANDA

# De retour à Kigali, les émigrés s'attellent à la reconstruction

Les commerces rouvrent, l'activité reprend dans la capitale grâce à l'acharnement de la diaspora rwandaise d'Ouganda et du Burundi, en majorité tutsie. Mais ce retour pourrait freiner celui des réfugiés hutus.



Gikongoro, jeudi. Les réfugiés quittant le Zaïre arrivent au compte-gouttes à Kigali.

**Kigali, envoyé spécial**  
**C'**est extraordinaire, les gens travaillent ici comme des machines, sans salaire, jour et nuit! Je rentre chez moi à 2 heures du matin et il m'arrive de passer toute la nuit au bureau. Des cernes sous les yeux, Félicien Rukiliza ne cesse de décrocher les deux téléphones qui trônent sur son bureau. Rukiliza est le nouvel administrateur de Rwandatel, la compagnie nationale des télécommunications. Dès la chute de Kigali, le 4 juillet dernier, cet ingénieur a quitté la position de cadre qu'il occupait à la direction de l'Office national des télécommunications, à Bujumbura, la capitale du Burundi. « J'étais un apatride. Aujourd'hui, je suis de retour chez moi, après les années d'exil. »

Ses services ont retrouvé quelques techniciens de Rwandatel qui ont échappé aux massacres; des ingénieurs du Burundi et d'Ouganda sont venus spontanément se proposer. « Personne n'est payé. Le gouvernement n'a pas encore les moyens de verser des salaires, les banques ont été pillées. On a fait de notre mieux, on a trouvé des pièces un peu partout en ville. » Depuis une semaine, tous les numéros commencent par le chiffre 7, correspondant au centre de Kigali, ont recommencé à fonctionner. La station de Kichukiro, dont l'antenne parabolique a reçu 4 impacts, devrait fonctionner bientôt et permettre les connexions internationales.

Chaque jour qui passe à Kigali voit s'ouvrir de nouveaux commerces, des cafés, des bâtiments nettoyés, repeints et transformés en salons de coiffure ou en garages. L'importante ligne électrique qui relie la capitale aux deux centrales de Gisenyi et Ruhengeri — mira-

culusement épargnées par les combats — est déjà remplacée. Les techniciens d'Electrogaz, qui eux aussi travaillent sans salaire, se sont mis à l'ouvrage, ont trouvé des câbles, et d'ici quelques mois, la station de Gikondo devrait à nouveau alimenter complètement la capitale. A l'entrée de Nyamirambo, des Zaïrois ont ouvert le cinéma *El-May*, qui projette tous les soirs *Ninja Killer* et *les Boys en enfer*. Le réseau d'eau dessert déjà les deux tiers de Kigali. Les marchés sont pleins de fruits et de légumes, mais les prix ont doublé, voire triplé pour les pommes de terre. Les magasins de groupes électrogènes sont à court de stocks. Pour remplacer les banques, les petits changeurs au service des commerçants échangent le dollar à 370 francs rwandais. Les billets verts repartent immédiatement dans le circuit d'importation. « Je sens l'Esprit saint souffler sur ce pays! », lance Michaël, un prêtre américain attaché à l'église de la Sainte-Famille.

Si Kigali retrouve la vie, c'est d'abord grâce à l'engagement de la diaspora rwandaise — essentiellement tutsie —, ces exilés d'Ouganda et du Burundi qui ont fui le pays lors de massacres précédents ou qui sont nés en exil.

Mais le retour au pays a son prix. Les Burundais, particulièrement, sont arrivés en masse dans la capitale quelques heures seulement après l'entrée du FPR. Une vague de pillages a fini de vider les rares maisons encore intactes et les bâtiments ont été occupés d'autorité par les officiers du FPR, ou par des exilés, souvent des hommes d'affaires au volant de grosses limousines. La grogne est montée parmi les Rwandais de Kigali qui ont souvent trouvé leur logement occupé. Le Kenya et la Tanzanie pourraient même fermer leurs représentations, faute de moyens

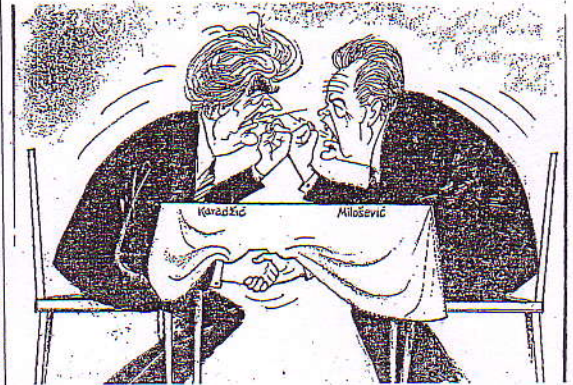
pour remplacer leur mobilier. Ancien major de l'armée rwandaise, qui a rejoint le FPR sur le tard, le patron d'un commerce de pièces, la « Chouette », a dû se battre pour récupérer son magasin. « 85 % des commerçants ici sont du Burundi ou d'Ouganda. Nous ne sommes plus chez nous. » Le stock de son magasin provient d'articles pillés qu'il a dû racheter au prix fort. « J'ai même reconnu mes propres produits! »

Bien sûr, la première ivresse passée, la plupart de ces exilés sont revenus à la raison. « J'occupe une maison qui ne m'appartient pas, dit l'administrateur de Rwandatel, mais si son propriétaire revenait, je m'en irais. » La nouvelle administratrice du *Kigali Night*, la discothèque la plus courue de la capitale, est arrivée d'Ouganda. La boîte, propriété de la famille de l'ex-président Habyarimana, fait mille entrées le week-end. « Nous sommes prêts à reprendre notre sono et à trouver autre part où aller. » Mais la crainte des habitants de la capitale est aussi que les Burundais apportent dans leurs bagages leurs extrémistes, miliciens tutsis auteurs de massacres contre les Hutus du Burundi.

Les militaires du FPR, ces jeunes guérilleros qui ont parfois passé plus de quatre ans dans la brousse, sont un peu déboussolés par le contact de la capitale. Certains ont eu leur part de butin, les officiers surtout, et se pavent dans de belles voitures, lunettes de soleil sur le nez et bagues à tous les doigts, une jolie femme au bras. Plus discrets, des habitants de retour chez eux profitent des nettoyages pour brûler quelques papiers compromettants, ou des exemplaires de *Kangura*, le journal des extrémistes hutus.

Jean-Philippe CEPPI

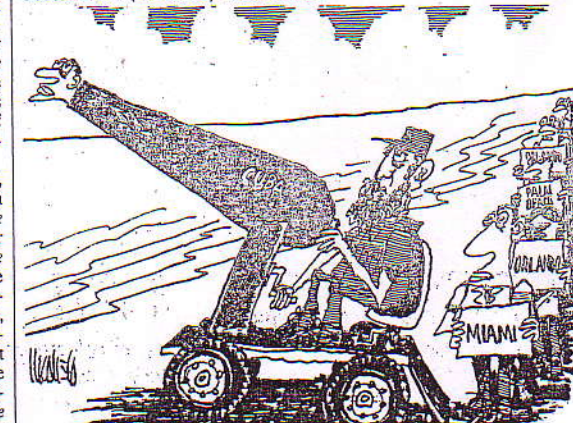
## L'ACTUALITE CROQUEE



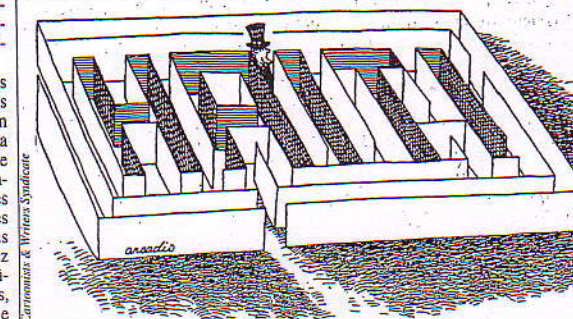
Bosnie: le double jeu de Belgrade. De Telegraaf (Amsterdam) • PAYS-BAS



Au Rwanda, l'ONU tente de colmater les brèches. Courier-Mail (Brisbane) • AUSTRALIE



Cuba: Fidel Castro organise le départ des réfugiés. Diario Comercio & Industria (Sao Paulo) • BRESIL



Les Américains s'égarent dans le labyrinthe haïtien. The Tico Times (San Jose) • COSTA RICA